

BIBLIOGRAPHIE ET CONSEILS DE LECTURE AUTOUR DE L'ŒUVRE

Au cours de nos recherches autour de la nouvelle de Stefan Zweig, nous avons découvert (ou redécouvert) des textes qui ont fait notre bonheur. Il nous a semblé intéressant de vous les présenter à titre d'information pour développer votre documentation de cours ou pour le simple plaisir de la lecture. Évidemment, la liste que nous vous présentons est très subjective et incomplète, n'étant que le reflet de notre documentation pour écrire le supplément de la *NRP*.

Certains titres peuvent être proposés en lecture cursive à vos élèves.

Œuvres de Stefan Zweig

Ses nouvelles :

Nous n'évoquons ici que les nouvelles que l'on peut aborder en classe de 3^e. Les nouvelles de Zweig ne sont pas si faciles d'accès pour les collégiens, non pas qu'elles soient difficiles à lire, mais leur sujet demande un recul sur la vie et une connaissance vécue de la psychologie humaine que ne possèdent pas les adolescents. Parmi les plus accessibles, nous retenons cependant :

- **Un redoublant** (1901) : courte nouvelle. *Un redoublant* raconte l'histoire d'un échec scolaire qui mène au suicide. Racontée du point de vue de l'adolescent, la nouvelle ne laisse pas insensible et mérite une discussion.
- **Deux solitudes** (1901) : deux êtres exclus à cause de leur handicap physique se rencontrent, se parlent et décident de faire un bout de chemin ensemble. D'une écriture très *maupassantienne*, cette nouvelle réaliste s'avère optimiste.
- **L'Amour d'Erika Ewald** (1904) : nouvelle du renoncement, elle peut introduire de bons lecteurs à la découverte, au lycée, de Flaubert.
- **La Croix** (1906) : comment un colonel napoléonien en territoire espagnol qui se trouve laissé pour mort est-il contraint de se faire passer pour un autre pour survivre ? Et si les siens se méprenaient ?
- **Brûlant secret** (1911) : cette longue nouvelle développe le thème de la jalousie qu'un enfant peut ressentir vis-à-vis de sa mère.
- **Vingt-quatre heures de la vie d'une femme** (1925) : une nouvelle que remarqua Sigmund Freud et qui intéresse le lecteur du *Joueur d'échecs*, puisqu'elle développe le thème de l'addiction au jeu, même s'il s'agit ici de jeux de hasard.
- **Nauffrage d'un cœur** (1927) : pour les élèves plus aguerris, la nouvelle raconte le naufrage du cœur d'un père qui découvre la première liaison amoureuse de sa fille et connaît les affres de la jalousie vis-à-vis de cette enfant qu'il n'a pas vue grandir.

Notons aussi son autobiographie, **Le Monde d'hier** (1941), où Stefan Zweig prend du recul sur sa jeunesse, expose sa conception du pacifisme et d'une Europe unie à laquelle il aspire, narre la montée du nazisme et explique ses propres réactions face au fascisme et à

l'*Anschluss*. Ses voyages, ses rencontres nous transportent dans ce monde d'hier qui nous éclaire si bien sur celui d'aujourd'hui.

L'autobiographie de Stefan Zweig, *Le Monde d'hier*, nous a séduites, car elle est l'autobiographie d'une génération, le portrait de la Vienne du premier xx^e siècle. En extraits, le texte de Stefan Zweig prend place dans votre cours sur les récits d'enfance.

Ouvrages sur Stefan Zweig

Serge Niémetz, *Stefan Zweig, le voyageur et ses mondes*, Belfond, 1996.

Cette belle biographie est l'œuvre d'un des traducteurs de Stefan Zweig. Dans la « Préface », il explique comment son travail de traducteur et son amour pour la langue de Zweig l'ont porté tout naturellement à écrire cette biographie qui est une lecture très précise de l'œuvre et de la pensée de Zweig. C'est vraiment une biographie littéraire qui nous en apprend plus sur l'écrivain que sur l'homme et qui nous aide à comprendre ses textes.

En groupement de textes, des extraits de cette belle biographie, du *Monde d'hier* et du roman de Selsik offrent une réflexion sur les récits de vie (autobiographie, biographie, roman).

Laurent Seksik, *Les Derniers jours de Stefan Zweig*, Flammarion, 2010.

Court roman, le récit de Laurent Seksik nous plonge dans les derniers mois de vie de Lotte et Stefan Zweig, à partir de leur arrivée à Pétrópolis. Par des retours en arrière, il évoque Londres et New York, mais c'est surtout le processus de maturation d'une décision déjà prise et l'adieu à un monde que Zweig sait à jamais disparu que l'on suit à travers ces pages. Par son imagination, Laurent Seksik entre dans l'intimité de Stefan Zweig et nous offre un point de vue sur ce qu'a pu être l'état d'esprit de Zweig lors de cette période, période pendant laquelle il rédigea *Le Joueur d'échecs*. Ce récit est romancé, cela le rend plaisant, mais on veillera à ne pas l'oublier, tant le récit s'éloigne parfois de la vérité historique.

Laurent Seksik et Guillaume Sorel, *Les Derniers jours de Stefan Zweig*, Casterman, 2012.

Cette adaptation en bande dessinée reprend globalement la trame du roman de Laurent Seksik. Très accessible pour nos élèves de collège, cet ouvrage peut être une amorce pour travailler sur la biographie. Il peut aussi servir de support pour un exercice d'écriture (raconter à partir d'une planche), de comparaison (BD/roman) ou d'argumentation (sur le choix d'une adaptation) dans la mesure où l'auteur demeure le même.

Ouvrages sur *Le Joueur d'échecs*

Élisabeth Rothmund, *Étude de « Stefan Zweig, Le Joueur d'échecs »*, Ellipses, 2000.

Destinée aux classes de terminales, cette étude permet d'approfondir notre lecture de la nouvelle et de poursuivre les pistes que nous ne faisons qu'ouvrir avec les 3^e. L'étude est complète et peut aussi vous donner d'autres idées à développer autour de la nouvelle de Stefan Zweig.

Corinna Gepner, *Connaissance d'une œuvre : « Stefan Zweig, Le Joueur d'échecs »*, Bréal, 2002.

Cet ouvrage, très complet et synthétique, permet d'approfondir la connaissance de l'œuvre. Facile à lire, l'étude des thèmes et des personnages est toujours accompagnée d'exemples. S'adressant aux élèves de lycée, ce livre permet à l'enseignant de 3^e de compléter ses connaissances, de balayer rapidement les différents aspects de la nouvelle mais aussi d'en développer certains.

À ne pas oublier, l'excellente introduction des ***Romans, nouvelles et récits de Stefan Zweig***, par Jean-Pierre Lefebvre dans l'édition de ***La Pléiade***, 2013, ainsi que l'appareil critique de ***La Nouvelle du jeu d'échecs (tome II)***.

Ouvrage sur les échecs

Jean-Michel Péchiné, *Les Échecs : roi des jeux, jeux des rois*, Découvertes Gallimard, 1997.

La littérature échiquéenne étant pléthorique, nous nous sommes contentées d'un ouvrage de vulgarisation complet et accessible pour les novices que nous sommes. Richement illustrée, cette histoire des échecs se lit aisément pour ceux qui veulent comprendre les origines et l'évolution du jeu. Les anecdotes qui parsèment l'ouvrage participent au plaisir de la lecture et plairont aux élèves.

Ouvrages sur le jeu

Massimo Bontempelli, *L'Échiquier devant le miroir*, L'Arpenteur, 1990 (trad. Jean-Baptiste Para).

Le narrateur, un jeune garçon puni est enfermé dans une pièce ne contenant qu'un jeu d'échecs et un miroir. Devenu adulte, il raconte comment il a basculé de l'autre côté du miroir avec les pièces du jeu. Guidé par le Roi Blanc, l'enfant parcourt le jeu avec ses règles surprenantes et ses zones d'ombre. Le récit fantastique et logique dans l'absurde a été écrit en 1921. Il est assez facile à lire pour des élèves de 3^e et fait aussi bien penser à la folie d'*Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll qu'aux nouvelles fantastiques du belge Bernard Quiriny.

Bertina Henrichs, *La Joueuse d'échecs*, Liana Levi, 2005.

Eleni est femme de ménage dans un hôtel de l'île grecque de Naxos où elle est née et dont elle n'est jamais partie, ne serait-ce que pour un court voyage. Mariée et mère de deux enfants, sa vie est heureuse et équilibrée. Mais un jour en faisant la chambre d'un couple de Français, elle renverse le pion d'un échiquier laissé en cours de partie. Ce pion renverse sa vie. Les échecs vont envahir sa vie, sa pensée, mais vont aussi l'éloigner de son mari, de ses enfants, de ses amies et de tout ce qui composait son bonheur quotidien. Joli et court roman, il peut être lu en 3^e, car la narration en est simple, mais il n'intéressera pas tous les élèves car son rythme est assez lent. Le roman a été adapté au cinéma par Caroline Bottaro en 2009, sous le titre *Joueuse*. La joueuse d'échecs est Sandrine Bonnaire.

Yasunari Kawabata, *Le Maître ou le tournoi de go*, Albin Michel, 1975 (trad. Sylvie Regnault-Gatier).

En 1938, le Maître Shusai joue et perd sa dernière partie de go avant de mourir. Le livre peut sembler obscur quand on ne connaît pas les règles du jeu de go, mais il contient de très belles pages sur le temps et sur l'approche de la mort ; sur le jeu, les stratégies et le hasard ; ainsi que sur les joueurs. Paru au Japon en 1954, le récit de Kawabata oppose deux manières de jouer, mais aussi deux mondes : celui du Maître, ce monde d'hier dans lequel le jeu était un art et une manière d'être et celui d'Otaké, son adversaire qui considère le jeu comme une technique à laquelle il pense et qu'il applique, en véritable représentant d'un monde nouveau. La présentation du jeu des joueurs et le conflit entre les traditions incarnées par le Maître et le modernisme de son adversaire évoqués par Kawabata sont parallèles aux préoccupations de Zweig.

Christian Lehman, *No Pasarán, le jeu*, L'École des loisirs, coll. Médium, 1996.

Trois adolescents rapportent un jeu vidéo offert par un vendeur, stupéfait par l'insigne sur le blouson d'un des leurs, lors d'un voyage scolaire à Londres. Très vite, Thierry et Éric s'aperçoivent avec ce jeu surprenant que leur ami Andréas est dangereux et que l'histoire est un éternel commencement. On plonge aisément dans ce roman qui fait la part belle à l'actualité récente, aux événements plus anciens, au nazisme et à l'intelligence du lecteur en le laissant souvent conclure lui-même et sans lui faire la morale. Cet ouvrage est une valeur sûre. Il existe une suite, *Andréas, le retour* qui plaît aussi beaucoup aux élèves.

Vladimir Nabokov, *La Défense Loujine*, Folio n°2217, 1998 (trad. Genia et René Cannac).

Écrit en 1929, *The Defense* fut traduit successivement par *La Course du fou* puis *La Défense Loujine* mettant en avant le thème central des échecs. Loujine est un joueur d'échecs d'origine russe du début du XIX^e siècle. Insaisissable aussi bien pour ses parents que ses maîtres, Loujine traverse la vie comme s'il s'agissait d'un jeu de stratégie : incapable d'adhérer à la réalité, il semble vivre « à côté » des autres et de la vie. Pris en charge par une jeune fille de bonne famille, ce héros ambivalent et plutôt antipathique malgré lui va tenter de renoncer à la passion des échecs en mettant au point une défense qu'il pense être imparable. L'écriture nabokovienne peut dérouter les jeunes lecteurs par sa complexité et ses digressions. Une fois plongé dans le roman, c'est un régal et on ne peut s'empêcher de songer aux liens que l'auteur entretint avec les échecs puisque lui-même y jouait très bien au point d'affronter Alexandre Alekhine en 1926 et d'écrire des problèmes pour les journaux. Il confie dans son autobiographie *Autres rivages* : « *C'est un art magnifique, complexe et stérile* ». Ce qui frappe aussi dans ce roman, c'est la vision subjective de Loujine qui ne distingue rien du monde extérieur et qui ne l'interprète qu'en termes d'échecs : les formes du tapis, les ombres qui se projettent à ses pieds, les rues qui se défilent... racontent pour lui des histoires bien particulières. Nabokov, synesthète graphème donc très sensible aux couleurs, livre sans doute un aperçu de sa vision en couleurs du monde. Ce roman a été adapté au cinéma par Marleen Gorris en 2000 sous le titre original *The Luzhin Defence*.

Yôko Ogawa, *Le petit Joueur d'échecs*, Actes Sud, 2013 (trad. Martin Vergne).

Yôko Ogawa nous entraîne à la lisière du surréalisme, avec une grande force poétique. L'histoire du petit joueur d'échecs s'apparente autant au récit onirique qu'au roman d'apprentissage. Les personnages sont remarquablement ciselés : le petit joueur d'échecs tout d'abord, mais aussi Miira la fille à la colombe, la grand-mère et son vieux

chiffon, le grand-père, le Maître bien sûr, Pion le chat, la vieille demoiselle et l'automate « little Alekhine »...

L'univers de Yôko Ogawa est sans doute difficilement accessible à nos élèves de 3^e, mais nous vous le conseillons comme roman d'apprentissage d'un genre nouveau. Nous vous le conseillons aussi pour la réflexion sur le jeu, sur chaque pièce du jeu, mais aussi sur la parole, sur l'altérité, sur la vie et la mort. Nous vous le conseillons enfin car c'est un plaisir de lecture qui se savoure doucement et plusieurs fois !

Alexandre Pouchkine, *La Dame de pique*, Nathan, Carrés classiques, 2006 (trad. Prosper Mérimée).

Ce petit texte classique est plaisant et facile à lire. Outre de nous emporter dans le Saint-Pétersbourg de la fin du XIX^e siècle et de nous présenter la comtesse Anna Fedotovna, Pouchkine nous fait ressentir la fièvre du jeu. En lecture cursive pour les petits lecteurs de 3^e, ce livre les entraînera dans l'enfer du jeu et de sa dépendance, tout en offrant une histoire profondément humaine entre doute et folie.

Dans l'édition « Carrés classiques », suit un conte fantastique d'E. T. A. Hoffman, *Le bonheur au jeu* qui contient plusieurs passages sur le jeu et sur les joueurs qui pourront vous intéresser pour composer un groupement de textes sur les joueurs.

L'expérience de la barbarie

Cette étude a aussi été l'occasion de lectures difficilement exploitables au collège, ou sous formes d'extraits judicieusement choisis, mais d'une richesse précieuse. Nous vous livrons deux titres :

Jorge Semprun, *L'écriture ou la vie*, Gallimard, 1994.

Récit autobiographique, *L'écriture ou la vie* relate l'expérience de son auteur au camp de Buchenwald, mais surtout de la libération : comment vivre quand on a connu la mort ? Que peut faire un revenant au milieu des vivants ? Peut-on renaître ? L'écriture est-elle une solution ? Débuté en 1987, à la mort de Primo Levi, le récit délibérément tourné vers la vie mêle souvenirs et réflexions philosophiques et résonne longtemps dans la tête de son lecteur. Nous en avons choisi un extrait pour le sujet de brevet de la revue de novembre 2014.

Jeroen Brouwers, *Rouge décanté*, Gallimard, 1995 (trad. Patrick Grilli).

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Jeroen Brouwers, sa mère, sa grand-mère et sa petite sœur se trouvent prisonniers au camp de Tjideng à Batavia (actuelle Djakarta) durant l'occupation japonaise de l'Indonésie néerlandaise. Jeroen a quatre ans. Pendant deux ans, il va apprendre la barbarie, les humiliations, la sauvagerie et l'indifférence. Ce roman bouleversant, très cru, lucide et froid, s'adresse à un lectorat adulte et permet de comprendre comment l'enfermement peut faire perdre tous ses repères jusqu'à la notion du bien et du mal à un enfant. Jeroen Brouwers, qui a entrepris l'écriture de ce roman à la mort de sa mère en 1981, a obtenu le prix Fémina étranger pour *Rouge décanté*.